

L'eau comme atelier thérapeutique

Par Issam Sahili, psychologue

COMMENT DEFINIR UN ATELIER THERAPEUTIQUE ?

L'atelier thérapeutique est un petit groupe qui partage une activité de pensée et de faire autour d'un médiateur commun. A l'hôpital de jour les projets thérapeutiques sont élaborés en équipe courant septembre. Il me semble important de pouvoir considérer ces médiations avec entre autre des effets thérapeutiques, ces dernières n'étant pas les premières indications, on peut tout de même voir la mise en scène de mouvements psychiques chez ces enfants. Le soignant se doit, me semble-t-il, d'offrir à l'enfant autiste un cadre où il pourra développer une mise en jeu de son vécu et il l'accompagnera par une mise en mouvements, en mots, en sens de ce qu'il observe. Il s'agit de faire advenir un partage de l'observable et de son propre ressenti. Mon premier travail serait d'accompagner l'enfant vers un jeu possible.

III.1. L'ACTIVITE PISCINE ET L'AMENAGEMENT DU CADRE.

L'activité piscine aide l'enfant psychotique à réinvestir son corps, l'eau est à la fois un élément qui entoure, qui borde le corps et qui résiste au mouvement. Avec l'eau, il y a une notion de plaisir : nager, être plus léger, découvrir des sensations nouvelles. Elles permettent d'aborder l'image du corps à travers « le schéma corporel qui est une réalité neurologique, qui organise l'équilibre d'ensemble et la motricité du corps selon trois dimensions globales verticalité, latéralité, profondeur... »¹

Les séances sont hebdomadaires et leur durée varie d'une heure à une heure et demie. Nous sommes deux infirmières et moi-même en tant que stagiaire ainsi qu'un maître nageur qui nous accompagne dans l'eau.

C'est une activité ludique qui se passe à l'extérieur de l'hôpital, c'est comme pour Winnicott (D.): « Là où le jeu n'est pas possible, le travail du thérapeute vise à amener le patient d'un état où il n'est pas capable de jouer à un état où il est capable de le faire. »²

¹ Pankow (G.), Structure familiale et psychose, Flammarion, coll, champs, 1977, P.25

² Winnicott (D.W.) (1975), « Jeu et réalité », Editions Gallimard, 1994, p 55

Le projet est clair et ritualisé, nos principaux axes de travail sont le plaisir, l'être dans l'eau, notre allié est le plaisir d'être dans l'eau.

Le projet comporte trois étapes : avant de se « jeter à l'eau », pendant et après le bain :

- avant le bain il y a le rituel du déshabillage, en effet l'activité de la piscine est par excellence, un lieu où les corps sont mis à nus, les enfants doivent se déshabiller pour pouvoir participer, mettre son maillot de bain, ranger ses vêtements dans un casier, passer à la douche, ne pas uriner ou déféquer dans l'eau, respecter le matériel...ce qui représente des difficultés énormes pour les enfants psychotiques et autistes qui ont besoin d'être secondés dans ces tâches.

- le bain : notre rôle consiste à aider les enfants à avoir confiance et aller dans le bassin sans crainte et les accompagner dans l'eau tout en leur parlant. La consigne, telle que nous l'avons travaillée en équipe, est redite individuellement à chaque enfant: tu n'es pas là pour apprendre à nager ; tu peux exprimer ce que tu veux, jouer, tu peux prendre ce que tu veux dans le placard, (ballon, cerceau, tuyau, bâtonnets qui flottent et tapis), je serai dans l'eau avec toi.

En général on compte un soignant pour un enfant malgré le caractère collectif de l'activité. En effet, être à quatre avec trois enfants n'était pas un luxe par rapport à leur pathologie.

- après le bain : les enfants devront se doucher, ils pourront apprécier le contact avec l'eau douce et chaude, s'envelopper dans une serviette et puis enfiler leurs vêtements.

Après l'activité, une petite collation est prévue avant de prendre le chemin de retour à l'hôpital.

Une fois arrivées à l'hôpital, nous prenons « le temps de post groupe » en présence du psychologue qui supervise l'atelier et de faire le point sur nos vécus, nos ressentis et comment nous percevons chaque enfant. La confiance s'est instauré entre nous, (les co-animateurs de l'atelier), nous avons pris plaisir à partager nos émotions, nos surprises, nos peurs face et avec les enfants.

IV. LES ENFANTS ET LA PISCINE

Je veux essayer d'aborder la clinique afin de cerner l'état de ces enfants autistiques ainsi que le type de relation, et la nécessité d'analyser mon transfert et contre transfert que nous avons établie ensemble en quelques mois de travail.

Le groupe piscine, s'est avéré, à mes yeux, comme un véritable élément moteur, constructif pour les trois enfants qui ont participé à cette médiation.

Pour aller à la piscine, nous prenons le min-bus puisqu'elle est située à quelques kilomètres de l'hôpital de jour. Pour y accéder, il faut descendre quelques marches et traverser un long hall pour arriver à l'entrée des caisses. En effet l'utilisation du mini-bus nécessite de le garer et de se munir d'un ticket payé à l'horodateur. La tâche de « payer le parking », telle que nous la nommons est proposée alternativement à Freedo, Roni et Mathieu. Cette proposition ne semble pas intéresser Freedo dans un premier temps, tandis que Mathieu accepte facilement puisqu'il a compris que lorsqu'on ne payait pas l'horodateur, on payerait l'entrée de la piscine. Il peut donc attendre et faire face à la frustration, quand son tour n'est pas désigné pour « payer le parking ». Quant à Roni, dans un premier temps, il semble accepter cette situation, il montre comme une certaine passivité à aller chercher le ticket, comme pour satisfaire l'adulte. On peut penser aussi qu'il est dans l'imitation de Mathieu, il fait parce que les autres font. En quelque sorte, l'adulte projetterait la capacité de l'enfant à participer, s'impliquer dans le déroulement de l'activité. On peut s'interroger quant à l'investissement de Roni, toutes les semaines lorsqu'il reproduit le même geste, acheter le ticket. Est-ce devenu un vrai rituel où l'enfant est-il en mesure d'y mettre une vraie implication et s'en approprier ?

A cette question, je peux y répondre, du fait que Roni nous a donné à voir un autre comportement, avec une autre dynamique, qui laisse penser qu'il a eu une appropriation. Il est vrai que la question de la passivité pouvait être admise dans les premiers temps, mais on peut parler de retournement. En effet, au fil des séances, Roni s'est comme approprié de sa mission au point qu'un vendredi, dans le mini-bus avant d'emprunter la rue de la piscine, il nous dit « parking ». Ce mot a eu un véritable effet de surprise, nous laissant sans voix ! On peut penser que Roni vient mettre son envie, son désir en mots, peut-être initié par l'adulte, mais là on peut entendre une demande venant de sa part, où il prend à son sens une position active, le mouvement s'est comme inversé. En d'autres termes, on peut penser que Roni aurait incorporé la proposition d'acheter le ticket et de payer le parking lui-même. Ce processus d'incorporation qui consiste à ce que « le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fasse pénétrer et garder un objet à l'intérieur de son corps. »³

³ Laplanche(J.), Pontalis (J.P.), Vocabulaire de la psychanalyse,Paris,quadriges,PUF,1998,P.200

IV.1 FREEDO

Freedo a huit ans, il est à l'hôpital de jour depuis deux ans, ne parle pas, il émet seulement des cris et des grognements, et pleure beaucoup. Dans sa famille, il a un statut à part, étant le seul garçon de la fratrie. Il a six sœurs dont une étant sa jumelle et qui se porte bien, suit une scolarité ordinaire. L'échographie était « fatale » pour lui -Son histoire se dessine donc bien avant la naissance - Par son sexe, il est représenté comme l'attendu, le sauveur... c'est le garçon qui devra porter les parents et protéger ses sœurs et les siens.

A la fin de la grossesse qui s'était bien passée, semble-t-il la mère a dû dans le dernier mois être hospitalisée et au repos complet du fait d'une prise de poids 25 kg avec hypertension. Cet alitement forcé est mal vécu par la mère, elle accouche quatre jours après son terme, visiblement une naissance sans problème pour Freedo et sa sœur, par contre une infection utérine chez la mère nécessite des antibiotiques. Une allergie cutanée assez grave, suivie d'une sciatique, empêche la mère de s'occuper de ses enfants. Elle se vit comme une « mauvaise mère » prise au piège avec Freedo qui refuse le sein contrairement à sa jumelle. Dans son dossier il est fait état de troubles du sommeil et qu'il ne souriait pas et ne regardait pas, la mère avait peur qu'il soit aveugle ou ensorcelé, le père prend de la distance en désertant progressivement la famille. On peut penser que les représentations parentales sont perturbées, ils se retrouvent confronter à une réalité douloureuse alors qu'ils sont peut-être encore dans le désir de ce magnifique bébé (His Majesty the Baby de Freud).

Aux dires de la mère, le père supporterait mal le comportement de son fils ; il dit ne plus vouloir s'en occuper. Ce « choc traumatique est tel qu'il vient faire effraction dans le psychique »⁴. Freedo porte un prénom choisi par le père qui signifie (soutenir les siens) ! « En le nommant, ce qu'on désigne c'est ce qui est projeté sur lui en tant qu'héritier... »⁵.

L'état de Freedo vient comme attaquer le narcissisme des parents surtout du père :

Il est blessé, pour lui, c'est un véritable drame d'avoir un unique garçon qui, de surcroît, ne sera pas en mesure d'exercer les fonctions que le carcan traditionnel réserve aux hommes, « soutenir les siens ». Il est très malheureux, et préoccupé par cette situation, On peut penser que les processus psychiques mis en place par le père sont bouleversés, il n'est pas en mesure de faire le deuil de l'enfant narcissique, « mythique » qu'il avait déjà investi, sa blessure narcissique et son chagrin l'ont poussé loin hors de son foyer, il prend la fuite en emportant sa détresse, sa honte, dans son baluchon et ne donne plus de signe de vie à sa femme. « La honte,

⁴ Sausse (S.), *Le miroir brisé : L'enfant handicapé, sa famille et la psychanalyse*, Paris, Calman-Lévy, 1996, P.36

⁵ Aulagnier (P.), *Opus cit* P. 268

dans un tel contexte, elle est liée à la sexualité ...l'arrivée d'un enfant porteur de handicap a un effet d'arrêt de la vie sexuelle. Celle-ci est associée à une scène primitive monstrueuse... »⁶

Ma rencontre avec Freedo

Ma première rencontre avec lui à l'occasion de la présentation de l'atelier piscine, a lieu en présence de sa maman, de sa grande sœur et bien entendu des tous les intervenants de l'atelier. Il reste « collé » sur les genoux de sa grande sœur qu'il ne veut pas quitter. Il s'agite, pleure, et, lorsque je me présente à lui, il tend l'oreille sans me regarder. Il jette le jouet qu'il avait à la main sur le sol, Je ne sais pas comment interpréter ce geste avait-il peur de l'étrangère que je suis ou c'était sa façon de m'accueillir ? Il garde un livre dans ses mains et qu'il manipule en le fixant des yeux. La rencontre dure vingt minutes. Nous présentons l'atelier piscine comme une activité propice au développement et aux soins de Freedo. La mère donne son accord ; c'est une sorte d'alliance nécessaire pour le déroulement de l'activité, Freedo est attentif à ce qui se dit et semble donner son consentement par une sorte d'une agitation jubilatoire.

Freedo est un enfant réputé difficile à son arrivée à l'hôpital de jour. Il a une attitude d'opposition et grimpe partout. Il ne parle pas, il présente des traits autistiques, Il est très « collé » à sa mère. Par son comportement autistique au sein de l'hôpital de jour, Freedo interpelle l'équipe qui se pose la question d'une atteinte organique, le contact avec lui est difficile du fait qu'il ne s'intéresse pas aux différents objets qu'on lui propose. Il est incapable de se fixer sur une activité. Meltzer apporte un éclairage à ce sujet en expliquant comment le démantèlement peut produire des effets analogues à ceux d'un déficit organique « L'enfant emploie un type spécial de processus de clivage selon lequel il démantèle son moi en ses capacités perceptuelles séparées : le voir, le toucher, l'entendre, le sentir,...et par là même partant d'un objet de type sens commun le réduit en une multiplicité d'évènements uni-sensoriels dans lesquels animé et inanimé deviennent indistinguables...Il apparaît que chaque modalité sensorielle tend à rechercher un élément isolé de l'environnement pour entrer en contact avec lui. »⁷.

Lors d'un entretien avec la psychiatre et moi-même, Freedo a des difficultés à se poser. Il transporte d'une table à l'autre ce qu'il tente dans sa main (feutres, cartes) qu'il agite

⁶ Ciccone (A), La transmission psychique à l'épreuve du handicap, in Cliniques du sujet handicapé, sous la direction de Albert Ciccone, Simone Kroff-Sausse, Sylvain Missonnier, Régine Scelles, éd, Erès, 2007, P.87-88

⁷ Meltzer (D.), Explorations dans le monde de l'autisme, Payot, 1984, P.212

continuellement et de façon stéréotypée, j'ai l'impression que ses mains ne sont jamais rencontrés ! Sa main gauche ignore presque ce qu'elle fait sa main droite dans une sorte de clivage corporel frappant à l'œil. Le passage d'une table à l'autre me semble être une fuite à une approche possible avec le personnel soignant, il est dans son monde à lui, tenter de créer un lien avec lui n'est pas gagner d'emblé de jeu. Cependant lorsque je me tiens plus éloignée de lui, il peut y avoir une sorte du regard périphérique et une ébauche de jeu avec la balle, cela me rassure et me conforte avec l'idée d'une possibilité de « le choper et faire un petit voyage avec lui ». A un autre moment, Freedo a pu, en étant cadré, assis entre moi et la psychiatre, accepter un jeu d'encastrement, mais il passe vite à autre chose. Il semble sensible aux gratifications qui ont sur lui un effet stimulant. Cependant il ne peut fixer son attention que pendant de courtes durées.

Freedo est content d'aller avec nous à la piscine. Dès la première séance, il vient chercher la main d'un adulte à la descente de mini-bus jusqu'à l'entrée de la piscine, on peut penser que la piscine suscite une certaine appréhension quant à un nouveau lieu, il est dans une sorte d'agrippement, mouvement qui se répétera souvent, Freedo ne sait pas nager, il « m'utilise » comme support de flottaison dans ses déplacements, il est dans sans cesse dans un mouvement entre l'extérieur et l'intérieur, ce qui lui permet d'aller n'importe où dans le bassin nous entraînons avec lui. J'ai l'impression parfois que la présence de l'autre n'est pas repérée, Je me sens utiliser comme une continuité pour lui, comme si la différenciation entre soi et l'autre ne pouvait pas exister. Le « holding » apparaît comme primordial pour lui, la clinique que propose Freedo semble de cet ordre. Il est dans la recherche de portage et du regard, l'adulte porte l'enfant par son corps mais aussi par la parole, il est rare qu'à la piscine règne le silence, le lieu est comme un « bain sonore ». L'idée du bain sonore, émise par Anzieu n'est pas s'en rejoindre le bain fait à l'enfant par sa mère. Dans cette situation, on peut penser que la mère accompagne les soins de son enfant. Elle parcourt son corps par des mots. A la piscine, nous sommes dans un autre registre mais l'enfant, par les mouvements de son corps, porté déjà par l'eau nous sollicite dans le corps à corps et la parole de l'adulte amène un discours valorisant et narcissisant...

Freedo cri, jubile, il plonge son corps dans l'eau et le ressort, de tel sorte que je me sens obliger de l'interrompre, afin qu'il sorte de ce mouvement ininterrompu. MELTZER (D.) nous donne un éclairage dans sa conception de l'autisme autour de trois notions : le démantèlement du moi lié à l'impossibilité de lier les différentes modalités sensorielles ; la bidimensionnalité de la relation d'objet – ce dernier n'est pas vécu comme ayant un intérieur,

une profondeur – l'identification adhésive, de surface, conséquence de l'impossible identification projective.

Cette conception me semble intéressante à garder à l'esprit dans le travail avec Freedo.

Semaine après semaine, Freedo jubile dans l'eau en vocalisant, émettant divers sons pour exprimer, peut-être sa joie. Les nombreux déplacements sont à l'image de la multiplication des expériences aquatiques observées : Freedo explore la plupart des domaines qu'il expérimentera par la suite, durant les autres séances et tout au long de l'année. Une fois il regarde son ombre, l'ombre de sa tête et de ses mains projetés sur le bord du bassin, une autre fois il semble goûter l'eau comme enveloppe qui le contient tout entier : il la tapote d'une main et observe la main, puis la tapote de l'autre main vers laquelle il oriente son regard, ses pieds avancent doucement dans l'eau et ils se détendent peu à peu comme si dans le milieu aquatique il pouvait abandonner sa carapace, l'éprouvé corporel n'étant plus là nécessairement lié à la tension musculaire. Je pense à un chef d'orchestre qui accorderait ses différents instruments avant de jouer, il se rassemble comme il peut. Parfois il semble être dans l'imitation, lorsque je fais des mouvements de jambes pour éclabousser, il reprend la même posture, et remue ses jambes et éclabousse à son tour.

A la piscine, nous passons un moment en commun avec d'autres enfants d'un Institut médico-Educatif. C'est un moteur pour lui, d'autant plus que parmi l'équipe des accompagnateurs de l'IME se trouve une personne particulièrement attentive à ce qu'il fait, c'est un homme qu'a la même couleur de peau, il l'interpelle en criant « ouha, ouha », il répète souvent ce son, une conversation peut prendre forme entre les deux sur un mode ludique, va-t-il vers une identification projective ? S'agit-il pour Freedo d'une identification à un semblable (du même sexe), lui rappelle-t-il un visage familier par sa couleur de peau ? Le parcours de Freedo à la piscine illustre nous étonne par son ouverture, il en profite du cadre et avance à une allure remarquable, il va facilement sur le dos de Roland, Maître nageur qui vient avec nous tous les quinze jours à la piscine.

Au fil de séance, il explore la piscine en toute sécurité et en restant collé sur le dos de Roland. Puis progressivement il vient vers moi et se colle à moi, en me léchant (tétant) l'épaule, je vois bien la régression aux plaisirs du stade oral et cela m'amène à faire le lien avec le nourrisson qui est en permanence à la recherche d'un objet susceptible de maintenir rassemblées pour un temps les parties de sa personnalité, le prototype de l'objet étant le mamelon-dans-la bouche et l'attitude qui accompagne la tétée (le holding, la voix). « Le bébé trouve la satisfaction dans la succion rythmique d'un endroit de la peau ou des

muqueuses...L'acte de l'enfant qui suçote est déterminé par la recherche d'un plaisir déjà vécu et désormais remémoré... »⁸. C'est un plaisir qu'il aspire désormais à renouveler.

A partir de son observation des nourrissons : Esther Bick remarque que l'objet contenant est vécu comme une peau et que « Les perturbations de la fonction première peau peuvent conduire au développement d'une formation « seconde-peau » par laquelle la dépendance envers l'objet est remplacée par une pseudo-indépendance grâce à l'usage inapproprié de certaines fonctions mentales, ou peut-être en créant un substitut à cette fonction de contenant-peau.»⁹ Il m'investit beaucoup et désire avoir une relation exclusive : il pousse des cris quand d'autres enfants m'approchent. En effet, notre relation est marquée par le collage (adhésion), l'accrochage, il ne semble pas forcément être dans une relation de dépendance, je suis un peu comme un prolongement et dans mon adaptation à ses désirs de déplacements. Il me semble important de rappeler ici la théorie de l'attachement de J. Bowlby, pour lui : le bébé, de par son équipement inné, manifeste des conduites dirigées vers sa mère qui ont pour but de le maintenir le plus possible à proximité de la figure maternelle. Les cinq conduites de base qu'il décrit comme conduites d'attachement sont :

- Celles qui visent le maintien de la mère à proximité, à savoir la succion, le grasping, les actions de poursuite.
- Celles qui visent à faire revenir la mère à proximité (conduites de rappel), les cris et le sourire. Cela crée une dimension de réciprocité entre la mère et le bébé. On retrouve chez Anzieu les caractéristiques de la pulsion d'attachement évoqué par Bowlby et Harlow qu'il dissocie de la pulsion orale « A l'occasion de la tétée et des soins, le bébé(...) est tenu dans les bras, serré contre le corps de la mère dont il sent la chaleur, l'odeur et les mouvements, porté, manipulé, frotté, lavé, caressé, le tout généralement dans un bain de paroles. Ces activités conduisent progressivement l'enfant à différencier une surface comportant une face interne et une face externe... »

Puis vient le fantasme d'une p-eau-commune, fantasme partagé par la mère et son bébé qui signe la dépendance symbiotique.

C'est finalement dans le processus de séparation-individuation que va être reconnue la séparation des peaux, parfois à travers des fantasmes de peaux arrachées, volées meurtries. Si les angoisses liées à ces fantasmes sont surmontées qui lui permet de découvrir l'ensemble de

⁸ Freud (S.), Opus cit, Gallimard, Paris, 1987 P.105

⁹ Bick, (E.), L'expérience de la peau dans les relations précoces, 1968, in Meltzer et al, Explorations dans le monde de l'autisme, Paris, Payot, p.240-244

l'espace aquatique. Au fil des séances, j'ai pu m'éloigner progressivement, en introduisant un décalage, une bonne distance, je ne réponds pas toujours à ses attentes. « La frustration représente une partie d'un processus organique qui se développe entre l'enfant et le thérapeute...la non tolérance de la frustration est un aspect de la maladie, le refus opposé à l'enfant doit venir de quelqu'un qui le connaît assez bien »¹⁰, je reste ferme mais bienveillante auprès de lui, en pensant à l'interdit primaire : Anzieu a été amené à étudier le dépassement du Moi-peau dans la constitution d'un Moi proprement psychique. C'est alors que la notion d'interdit du toucher lui est apparue comme fondamentale. Il y a une structure dualiste de l'interdit : Pulsions sexuelles, pulsions agressives. Cet interdit du toucher oblige l'enfant à abandonner un type de relation de corps à corps, de peau à peau, de main à objet, de mainmise de la main sur les objets et sur le corps. C'est donc un interdit global, de la fusion des corps. Pour lui l'interdit du toucher est un précurseur de l'interdit oedipien, il soutient l'hypothèse que l'acquisition conjointe de la marche et de la parole ne peut se faire que sur ce fonds d'interdit du toucher, sinon l'enfant resterait dans une relation de contact, de fusion corporelle et psychique, ce qui est justement le cas dans l'autisme infantile.

Fredo exprime son mécontentement par son regard et ses postures, la malléabilité de l'eau permet d'avoir une relation privilégiée avec l'enfant et de s'autoriser à introduire une distance. « L'eau-enveloppe » devient une aire transitionnelle. Tustin indique très clairement qu'« au cours du traitement, quand les enfants rencontrent l'épreuve de la frustration dans un cadre sain et attentionné, et quand ils sentent que les incontrôlables « chutes d'eau » et « volcans » de leurs pulsions sont reçus, traités et compris par un autre être doué à la fois de sensibilité et d'un robuste bon sens, leur image du corps commence à devenir plus substantielle et plus intacte. Ils commencent à sentir qu'ils ont une structure interne et qu'il y a aussi une structure externe qui les aide à supporter ce que, jusque là, leur avait semblé insupportable. »¹¹

Je lui dis qu'il est maintenant capable de faire des choses tout seul, sans être collé à moi, je me suis appuyée sur la présence du maître nageur, en forçant la distance physique, en le repoussant délicatement à bout de bras dans l'eau et en lui proposant d'autres manières de se tenir à moi. De mon côté je me suis inspirée de la parole de Winnicott : « L'amour de la mère ou de la thérapeute ne signifie pas seulement répondre aux besoins de dépendance, mais en vient à vouloir dire autre chose : fournir l'opportunité à ce bébé ou à ce patient d'aller de la

¹⁰ Tustin (F.), *Le trou Noir de la Psyché*, seuil, 1982, P. 173

¹¹ *Ibid*, P.177

dépendance vers l'autonomie. »¹² J'ai pu lui expliquer que dans le cadre de l'atelier je dois également m'occuper des autres sans que cela m'empêche de lui consacrer un peu plus de temps. Cependant il crie lorsque mon attention n'est plus portée sur lui. Petit à petit et au fil de séance, il trouve son compte dans l'eau, cela devient un peu comme un refuge pour lui, il tape avec force la surface, explore sa force, se console en tapant sur l'eau, cela lui permet de se décharger d'une agressivité, sans transgresser les règles « l'eau étant une peau qui ne se blesse pas ». Il pouvait ainsi éprouver sa non-destructivité et retrouver le retour à l'état initial. Malgré l'agitation, Freedo semble heureux et moins figé dans l'eau.

Séance n°10, dès notre arrivé à la piscine, les signes de jubilation et d'excitation sont présents sur son visage. Le principe de plaisir prend toute sa dimension pour lui, il est heureux et se dirige vers la cabine pour se changer et mettre son maillot de bain tout seul avec une efficacité remarquable. Il passe sous la douche et puis se dirige directement vers le bassin ; il se hâte d'ailleurs à chaque début de séance pour y entrer. Il a vite compris qu'il faut attendre les copains, mais il manifeste son mécontentement par des grognements, par des sons à peine audibles. Magali essaye de l'accompagner dans cette attente en verbalisant : « tu as envie d'être dans l'eau tout de suite, je te comprends mais on doit attendre les autres ». Il sourit en lui serrant la main et en grinçant les dents, la frustration nous semble être un peu mieux toléré par Freedo... Un détour par le principe de réalité se dessine et s'éclore pour lui, on se rend compte, selon Winnicott, que l'expérience de la frustration est structurante pour l'enfant et lui permet de concevoir l'existence de la réalité et de ne pas rester dans l'illusion complète de tout avoir. La clinique de Freedo, au sein de l'activité piscine peut nous amener à penser qu'il est dans l'expérimentation de cette frustration à travers l'attitude et la parole de l'adulte.

Une fois dans l'eau, il a tout de suite le visage détendu, comme on dit : « il est heureux comme un poisson dans l'eau ». Il est moins agrippé à l'adulte, il essaye d'explorer la profondeur, cela m'amène à poser la question d'aller chercher une ceinture pour lui dans la mesure où j'étais étonnée, pas rassurée de le voir descendre sous l'eau, étant donné que moi-même je ne suis pas à l'aise sous l'eau, je prends sur moi en regardant Roland, qui me rassure que le risque étant minime, cela me permet de laisser un peu plus de liberté à Freedo, j'observe un intérêt grandissant pour le sous l'eau chez lui. Freedo s'enfonce dans l'eau d'une manière qui me surprend. Je ressens l'angoisse d'un grand vide et une impression

¹² Winnicott (D.W), Jeu et réalité, Gallimard, Paris, 1994, p150

d'anéantissement, comme s'il voulait se dissoudre dans l'eau. Ce sentiment me renvoie à la pulsion de mort, cette tendance fondamentale de tout être vivant à retourner à l'état anorganique, comme une dissolution qui le ramènerait à la substance primaire dont nous sommes tous issus. Peut-être est-il nécessaire qu'il commence par prendre la mesure de la profondeur car c'est bien cette dimension qui crée et de là un vécu possible de contenance.

Je m'aventure en posant la question : ne retrouve pas-t-il le fantasme de retour au sein maternel dans ce milieu aquatique?

Ce vécu intense me questionne et me conduit à proposer, avec l'accord de l'équipe, de rencontrer la maman. La mère de Freedo est une femme, timide, souriante, Elle accepte l'entretien sans réticence, je lui évoque les séances de la piscine, l'enthousiasme et le courage de Freedo ainsi que son envie d'aller sous l'eau, je lui encourage à venir voir Freedo à la piscine et partager une séance avec nous, cela étant possible dans le cadre de l'atelier d'inviter les parents une fois dans l'année. Elle verse des larmes et évoque un épisode de noyade qu'elle a vécu elle-même et dont elle garde une grande peur de l'eau et de baignade. Puis elle me confie son angoisse et sa peur de perdre ses bébés, quand elle était enceinte de Freedo et de sa Jumelle, à la fin de sa grossesse elle devait rester allongée par peur de perdre les fœtus par une fausse-couche, ce que j'observe chez cette femme à ce moment de l'entretien, ces sont ses gestes, elle avait les deux mains serrées sur son ventre comme si elle revivait la situation dans l'instant présent. Puis elle évoque sa solitude et l'abandon de son mari qui ne supportait pas l'idée d'avoir un garçon comme Freedo. La fuite de son mari l'a beaucoup affecté et elle se sent doublement atteinte : en tant que femme et en tant que mère d'un enfant qui n'est pas comme les autres « le vilain petit canard ». On retrouve ici la question de l'identité qui se fait au travers d'images identificatoires, image qui vont provenir du regard des parents, le père est resté figer à l'image de l'enfant handicapé et a préféré prendre « la fuite », au risque de ne plus voir Freedo l'enfant qui a été réduit à sa pathologie, ni sa femme qui n'a pas su lui « porté » un garçon qui lui ressemble et qui peut porter avec lui toute la famille...

Séance n° 12, freedo se lâche dans l'eau, il fait ses petits expériences, voici qu'il lance une petite balle dans l'eau, elle flotte, il la pousse dans l'eau, la balle remonte comme par magie, se confronter à la poussée d'Archimède par l'intermédiaire de la balle est une expérience merveilleuse pour lui, il essaye de faire la même chose avec moi, en mettant sa main sur ma tête, me poussant et m'entraînant avec lui sous l'eau, ce n'était pas très agréable pour moi, mais cela valait le coup... Il semble intrigué par sa découverte, assez fasciné dans une

excitation mêlée d'inquiétude, par cet objet qui disparaît sous sa main et réapparaît aussitôt en flottant. Il commence à émettre de plus en plus de son, en m'interpelant, comme s'il cherchait à être vu et accompagné dans ses découvertes. Mon regard l'accompagne avec la parole, des lallations, un chantonement, des voyelles, des consonnes. « Les émotions partagées, de l'affectivité, de l'intersubjectivité entre la mère et le bébé, des mimiques très tôt commentées par la mère, sont le terrain favorable à l'apparition du langage et de l'apparition des premiers mots... Avant que le langage puisse être vraiment et que le corps soit vraiment investi dans sa motricité, l'enfant peut s'accrocher aux mouvements des lèvres de quelqu'un qui parle... »¹³. Dès lors l'exploration de la profondeur par Freedo m'est comme une tentative d'approcher l'incompréhensible en répétant la disparition, un peu à l'image du jeu de la bobine décrit par Freud.

Il a peut-être, avec les objets qui allaient sous l'eau et remontaient, élaborer quelque chose autour de la disparition. Puis il a utilisé la possibilité de me faire disparaître complètement sous l'eau et lui-même aussi a pu se faire disparaître aussi sous l'eau, le sentiment qu'il met en scène me conforte : la séparation / retrouvaille, le dehors/dedans, son corps /le corps de l'autre ; il semble aller vers la différenciation. L'espace piscine lui permet une mise en scène et une compréhension autour d'une disparition inexplicquée. Une progression visible au niveau de la communication verbale nous épate, je découvre qu'il connaît l'alphabet, c'est en chantant (a,b,c,d,) je m'arrête au son (e) en répondant à une question qui m'est posé par Christiane , il ne supporte pas et il grogne en me regardant pour que continue la chanson et en criant, en disant (f,f,f,) m'incitant ainsi à continuer la chanson. Je suis sidérée et Christiane aussi par ce que nous venons d'entendre, je réalise qu'il est attentionné et à l'écoute de mes paroles et qu'il connaît l'alphabet, le (f) est bien après le (e) !

Lorsque j'ai fait part aux presonnes présentes en réunion des progrès qu'il me semblait percevoir chez Freedo, j'ai rencontré une écoute polie où fleurait le doute, accompagnée d'un commentaire teintée d'une douce ironie sur le bel enthousiasme des stagiaires. La présence de Christiane auprès de moi m'a conforté dans l'idée que ce n'était pas une hallucination !

Peut-être étais-je en train d'anticiper, mais cette illusion m'a permis d'investir Freedo de telle sorte que le mouvement qu'il m'avait semblé percevoir s'est avéré manifeste par la suite. En parlant de l'illusion, Masud Khan dans « Le soi caché » illustre bien son rôle dans la relation transférentielle où elle permet, selon l'auteur, l'expression imaginative de soi et la connaissance empathique de l'autre : « Perception de quelque chose dont l'existence objective

¹³ Trevarthen (C.), Racines du langage avant la parole, Devenir, 1997, Vol 9, n°3, P.90-93

est telle qu'elle provoque ou tolère une interprétation erronée de sa nature effective, soit en raison des qualités ambiguës de la chose perçue, soit en raison des caractéristiques personnelles de celui qui la perçoit, ou encore en raison de la coexistence de ces deux facteurs. »¹⁴ Au cours du développement, la mère remplit cette fonction d'illusion anticipatrice pour son enfant, c'est ainsi que s'instaurent les bases d'une communication entre la mère et l'enfant. « Périodiquement le geste du nourrisson exprime une pulsion spontanée. La source de ce geste est le self et le geste indique l'existence d'un vrai self potentiel. La mère suffisamment bonne répond à l'omnipotence du nourrisson et dans une certaine mesure, elle lui donne une signification et ce maintes et maintes fois. »¹⁵ En effet c'est autour du média eau que s'est instaurée une aire potentielle avec Freedo. « La personne que nous essayons d'aider à besoin d'une nouvelle expérience dans une situation particulière. L'expérience est celle d'un état qui ne se donne pas de but, on pourrait parler d'une sorte de crédit ouvert à la personnalité non intégrée. »¹⁶ Il faut donner une chance à l'expérience informelle, aux pulsions créatives motrices et sensorielles de se manifester; elles sont la trame du jeu ajoute encore Winnicott dans le même ouvrage. La dernière séance me marque encore, ce jour là nous avons couru ensemble : je l'entraînais au rythme d'une chanson puis je lui disais que c'était à son tour de m'entraîner ; alors, menant la danse, il m'entraîna avec des rires à tourner autour de Magali dans l'eau, dans une valse à dieu... en lui souhaitant bonne route... Comme le dit B. Bettelheim « Ainsi au cours de notre travail, il n'y a pas de savoir particulier ou de méthode en tant que telle, mais il y a en nous tels que nous sommes une attitude intérieure envers la vie et envers ceux qui sont débordés par ses luttes. »¹⁷

C'est dans cet état d'esprit que j'abordais ces séances, me mettant à l'écoute de Freedo, je devais être vigilante pour le rattraper dans ses fugues vers l'état de non-mentalisation...

Le médium eau m'a permis de travailler avec aisance sans se sentir gêner par la proximité physique. Notre rapport a évolué vers le langage : en musicalisant ma voix, en l'entourant par moment d'une enveloppe sonore comme le suggère Anzieu (D.), où bain de paroles et mélodies alternaient, donnant libre cours à ma pulsion créatrice : « La qualité de la voix des moniteurs a plus d'effet que le contenu de ce qu'ils essaient de dire ; l'accent doux, calme, apaisant de celle-ci étant introjecté pendant que les mots eux-mêmes sont laissés de côté »¹⁸

¹⁴ Masud (K.), *Le soi caché*, Gallimard, Paris, 1976, collection connaissance de l'inconscient, P.312

¹⁵ Winnicott (D.W.), *Processus de maturation chez l'enfant*, P.B.P.1980, P.121

¹⁶ Winnicott (D.W.), *Jeu et Réalité*, Gallimard, 1994, P.21, 77,90

¹⁷ Bettelheim (B.), *La forteresse vide*, Gallimard, Paris, 1974, P. 29

¹⁸ Anzieu (D.), *Le Moi-Peau*, P. 202

En chantant avec , on lui permet de continuer la mélodie...le saut dans le regard de l'autre a été franchi me semble-t-il, il nous regarde sans avoir peur de tomber comme le dit Haag(G.) au fond de l'autre...

Fredo montre me semble-t-il une sensibilité à ce qui lui est dit et à ce qui se dit à son propos, son visage est plus ouvert, plus lumineux...Il montre une certaine jubilation à se montrer et à être regardé, l'adhésivité relationnelle, se décolle et laisse place à une organisation tridimensionnelle, qui gagne en profondeur, et rend possible l'identification projective, dont l'enjeu est de maintenir le mauvais à l'extérieur. avance-t-il vers la liberté « Freedom». Magali, Christiane, Roland et moi-même passant par fois des rires aux larmes, de l'étonnement à l'élaboration, c'est une expérience fabuleuse.
